

Ils sont là. Ils sont debout. Sonnés mais debout. Parfois, Nathalie Valli et Marc Giovanangeli échangent un regard dans lequel des images défilent à la vitesse de l'eau qui a couru, galopé, enjambé, plaqé contre les murs, giflé une vie de commerçant en à peine deux heures.

Ces images, ce sont celles d'un magasin, celui qu'ils ouvraient jusque-là sept jours sur sept, et dont l'entrée affleure le goudron de l'avenue Noël-Franchini. À l'intérieur du Little Market, les étais, les rayonnages, ont dû céder leur place à la terre qui s'est logée un peu partout, à la boue qui a creusé des sillons plus encore que des rigoles, un mot qui n'est, quoi qu'il en soit, pas de circonstance.

Faire contre mauvaise fortune, malgré tout, et tenter d'expliquer ce que l'on a vu, ce qui s'est déroulé en quelques fractions météorologiques. La jeune femme montre un trait virtuel, une hauteur improbable sur le mur, indiquant ainsi au maire d'Iajaccio, Laurent Marcangeli, et au préfet, Franck Robine, la violence de la crue.

Mais, c'en est trop, et Nathalie Valli qui, hier (jeudi, ndr), ne réalisait « pas trop », a soudain « la boule au ventre. C'est à pleurer », relâche-t-elle, malgré elle, des larmes aux cils. « Néanmoins, ce qu'il faut souligner, au-delà des dégâts, c'est aussi une générosité tous azimuts, regardez. » La main se tend vers un groupe d'hommes

qui, à l'extérieur du magasin, déblaie sous une chaleur incongrue, presque déplacée, tant il a coulé d'eau ce jeudi noir.

Accompagnés par le colonel Bruno Maestraci, le directeur du Service d'incendie et de secours de Corse-du-Sud (Sis 2A), et quelques-uns de ses adjoints, maire et préfet remontent l'avenue Noël-Franchini, comme on le ferait avec un fleuve sorti de son lit et sur les rives duquel la tempête aurait amassé, charrié, empilé.

On serre au lieu d'élargir

Laurent Marcangeli a tenu à ce que le représentant de l'État soit présent pour, ensemble, aller à la rencontre des commerces, commerçants, patrons et gérants. Mais aussi des établissements scolaires. La rectrice, Julie Benetti, s'est donc jointe à eux.

Partout, le même écho, la même désolation, des vies professionnelles à l'eau. Au Compitoir de l'Our-Cavallano Décors, Élie Rabissoni, le gérant, doit, pour l'instant, faire une croix sur les 500 m² de son magasin servant « au stockage et au show-room. Tout est inutilisable, les sols sont fichus, l'électricité à refaire, les machines à la vente bonnes à jeter. » Il ne s'étend pas beaucoup plus, il y a tant à faire encore.

Plus haut sur l'avenue, le désarroi a laissé place à une franche colère, celle de Daniel Di Grazia,



Nathalie Valli, au Little Market, sous le choc encore. Elle réagit à peine.

gérant de la marbrerie familiale depuis 1930. L'eau a tout travaillé en quelques minutes, jeudi, à hauteur de 2,40 mètres. Le patron est toujours à son inventaire. Et cela fait des heures.

« Le moteur de la scie est mort. Il y a, a minima, pour 30 000 euros de dégâts, mais cela va grimper. Toutes les plaques de granit sont par terre, la sableuse et le compresseur sont morts, le pantographe mort également, le moteur de la scie est passé sous l'eau. » Des

hommes travaillent sur l'élevateur. « Tant que je n'ai pas le moteur de la scie qu'il faut aller chercher en Italie, je ne pourrais pas reprendre mon activité. »

Sa colère, le patron l'explique : « Les inondations ont commencé au début des années soixante-dix, au fur et à mesure que les constructions fleurissaient un peu partout. L'avenue Noël-Franchini a été refaite il y a une quinzaine d'années, le bassin de rétention a alors été réalisé. Lorsque vous

achetez une Ferrari, il faut des roues de Ferrari, pas des roues de Tingo. On a gardé le réseau d'eau avec des buses qui ont 60 ans désormais. À certains endroits, on en trouve d'un mètre de diamètre, plus bas, de 60 centimètres, et puis on a bâti, un lycée professionnel, des archives départementales, plus ça va, plus on serre, au lieu d'élargir. Si l'on avait placé des buses surdimensionnées, on aurait pu parler de fatalité, mais là, non, ce trop-plein d'eau est davantage corrélé au fait que les travaux qui auraient dû être réalisés ne l'ont pas été. Tout le monde érige des résidences, à grands coups de 1 000 logements par ci, 1 000 logements par là, et l'on bâtit un hôpital sans bassin de rétention. Logiquement, un bassin de rétention se calcule en fonction de la surface habitable, on voit bien que le compte n'y est pas. Quant à la rocade, 27 ans pour la voir émerger, elle est, certes, belle, mais elle se finit en entonnoir. »

Un lycée, une rentrée à assurer

Les commerces et magasins n'ont pas été les seuls à être touchés. Chez les pompiers, des dégâts encore. « Notre pharmacie, elle se trouve en rez-de-jardin, c'est celle du service d'incendie et de secours (Sis) qui alimente les vingt unités opérationnelles du département en produits, en solutions, en masques, en défibrillateurs

semi-automatiques, etc., détaille le directeur adjoint du Sis, Christophe Frieson. Nous avons reçu la fin de la vague de Franchini, donc 30 à 40 cm d'inondations, ce qui a détruit une part de notre stock, quelque 30 défibrillateurs à 2 000 euros l'unité, ainsi que du matériel. Et puis, un certain nombre d'infrastructures ont été endommagées. Au-delà de notre assurance, nous allons faire appel à la solidarité inter-Sis, les départements méditerranéens, pour nous aider à renflouer notre stock le temps que la commande arrive. »

Enfin, du côté des établissements scolaires, l'école Simone-Veil, construite un peu plus en hauteur a été plutôt épargnée, idem pour les écoles élémentaires de Pietralba, des Salines et de Mezzavia, l'eau et la boue s'étant plutôt concentrées dans les cours.

C'est au LP Antonini que le problème est le plus aigu. Sur place, la rectrice fait le point avec Pierre Albertini, le proviseur. « Nous avons eu une première réunion, ce matin (hier, ndr), avec les services de la CdC pour dresser un état des lieux, chiffrer le montant des travaux et remplacement des équipements. La priorité reste de trouver dès à présent une solution pour la rentrée de septembre afin que l'établissement professionnel puisse accueillir les élèves. Les quatre écoles du secteur rouvront, elles, dès lundi. »

ANNE-C. CHABANON